

ROBERT MAJOR, *Parti Pris : idéologies et littérature*, Montréal, Nota Bene, collection Visées Critiques, 2013, 489 pages

Malcolm Reid

Volume 8, numéro 2, printemps 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71306ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Reid, M. (2014). Compte rendu de [ROBERT MAJOR, *Parti Pris : idéologies et littérature*, Montréal, Nota Bene, collection Visées Critiques, 2013, 489 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 8(2), 6-6.

BOURASSA...

suite de la page 5

il faut répondre.» Témoin de la scène, l'abbé Groulx l'a racontée (p. 320). Devant une foule désormais en délire, il clame :

Mais, dira-t-on, vous n'êtes qu'une poignée; vous êtes fatalement appelés à disparaître; pourquoi vous obstiner dans la lutte? Nous ne sommes qu'une poignée, c'est vrai; mais ce n'est pas à l'école du Christ que j'ai appris à compter le droit et les forces morales d'après le nombre et par les richesses. Nous ne sommes qu'une

poignée, c'est vrai; mais nous comptons pour ce que nous sommes et nous avons le droit de vivre (p. 324).

On parle de ce discours dans tous les milieux. On l'étudie dans les collèges. Laurier, qui était présent, en prend bien sûr ombrage. Il s'emploie dorénavant à «ruiner le prestige de Bourassa» (p. 328). La rupture entre les deux hommes est désormais consommée.

On arrive mal, aujourd'hui, à comprendre qu'un homme peut à ce point être actif sur tant de fronts à la fois, et pendant une aussi longue période. C'est le grand

mérite de Réal Bélanger d'avoir rassemblé tous ces pans de vie pour qu'en sorte un portrait aussi précis d'un homme qui fut aussi multiple. En refermant ce livre, on ne peut qu'être d'accord avec André Laurendeau, qui écrivait en 1954: «On n'enferme pas un être comme Bourassa dans une formule: il dépasse toujours par un côté ou par un autre» (p. 537). ♦

ROBERT MAJOR
PARTI PRIS: IDÉOLOGIES ET
LITTÉRATURE
Montréal, Nota Bene, collection
Visées Critiques, 2013, 489 pages

Notre vieux vingtième siècle est jonché de la fondation de revues, de magazines, de périodiques d'idées. C'est toujours une aventure de fonder une revue. Toujours.

Paris, les années trente. Le romancier Paul Nizan évoque dans son roman *La Conspiration* un trio de jeunes qui lance une revue de gauche, très à gauche, qu'ils appellent *La Guerre civile*. «Ils ne se doutaient pas alors que ce qu'il y avait de plus important dans cette aventure c'était les heures qu'ils passaient avec des typographes habiles et narquois, dans la petite imprimerie.»



En 1963, le beau ténébreux Pierre Maheu, le fringant métis André Major, l'austère poète (qui n'était pas si austère que ça quand on le rencontrait), Paul Chamberland, le harangueur de foules Jean-Marc Piotte, et quelques autres fondaient *Parti pris*. Ils arrivaient au bon moment avec la bonne insolence. Jean Lesage, à Québec, donnait le goût de la nation. Che Guevara, à La Havane, donnait le goût du socialisme. Même Tommy Douglas, à Ottawa, et Michel Chartrand, à Montréal, donnaient ce même goût, tellement le socialisme était un cri planétaire. La revue qui combinerait les deux, c'était *Parti pris*. La nation se libérerait, les travailleurs se libéreraient. Et en ajoutant la laïcité, troisième grand principe, nation et travailleurs seraient libérés de l'église.

La revue fut publiée 39 fois, de 1963 à 1968, s'arrêtant juste avant mai 68, que Paul

Chamberland a vécu à Paris. Et ça a cliqué avec les jeunes. Ce fut un phénomène. Les fondateurs avaient choisi la combinaison gagnante et ils l'avaient fait en termes québécois. Je me souviens de l'électricité qu'il y avait dans l'air.

*

Robert Major (parent d'André Major semble-t-il, mais lointain) s'est donné la tâche, dans ce livre édité par Nota Bene, la maison académique de Québec désormais de Montréal, d'examiner cette revue de près, article par article, idée par idée. Les débats de la gauche des années soixante défilent. Il y a ici une riche mine d'information et de discussion.

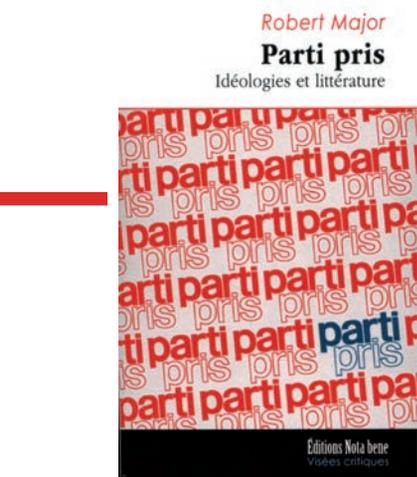
Mais un examen du livre révèle qu'il s'agit de la réédition d'un livre de 1979, seulement une dizaine d'années après l'apogée de la revue. Et ça change beaucoup la lecture.

Un des atouts de ce livre est de donner sa pleine importance à Pierre Maheu. Mort dans une collision d'auto vers 1990 et n'ayant pas publié beaucoup de livres, Maheu tend à être oublié dans l'histoire de *Parti pris*. Mais celui qui lit la revue voit sa force: c'était le grand styliste de *Parti pris*. Il tenait la revue ensemble. «L'apparition dans notre littérature d'un érotisme sain et heureux témoigne d'une transformation profonde du Québec, d'une victoire majeure». Un paragraphe de Maheu, cela clarifiait un enjeu, le vulgarisait, l'élevait à l'état d'aphorisme.

Une autre personnalité ressortait, Thérèse Dumouchel, une rare fille dans cette aventure de gars. «Brecht et Artaud comprenaient le mal de leur siècle [...] le théâtre entre leurs mains ne s'est pas transformé en thèse. Il reste un divertissement, mais intelligent.» À la Bibliothèque nationale, à un colloque *partipriste* en 2013, j'ai rencontré la sympathique fille-parmi-les-gars. Elle est toujours une femme qui n'a pas sa langue dans sa poche.

Parti pris a fait oeuvre de pionnier, je serais porté à dire «*Ne lui posons pas de colles!*», mais les revues de gauche dessinent la société qu'elles veulent créer et on peut toujours trouver ce qui manque ou qui cloche; ce qui a mal prévu le futur. C'est ce que fait Robert Major. En 1979, quand il publie ce livre, il est ce que j'appellerais un jeune homme de la vieille gauche. L'Union soviétique est encore solide, la Chine rouge est encore Rouge. La revue *Parti pris* a cessé de paraître depuis longtemps, mais sa maison d'édition continue de produire des livres.

Robert Major voyait *Parti pris* comme une revue marxiste-léniniste. Y a-t-il de la place pour un désaccord? Moi je dirais: *marxiste sûre-*



ment... léniniste c'est moins sûr. Et dans son livre, il juge la revue insuffisamment marxiste; mal informée sur Lénine. Aussi, étudiant en littérature, il désire une revue riche en analyses marxistes des classiques et des nouveautés. *Parti pris* n'a pas ce désir.

Dans les années soixante, il y avait la Vieille Gauche – communisme, sociale-démocratie, anarchisme, trotskysme aussi. Et il y avait en même temps la Nouvelle Gauche. Pacifisme, libération culturelle, *folk music* et ethnicité, Cuba et décolonisation, communes et groupes d'affinité, socialisme à visage humain. Pistes vers la cause des femmes, des gais, de l'écologie, qui mûrissent en 1970.

Parti pris vivait de grandes tentations nouvelle-gauche, je crois. Il façonnait son propre socialisme, existentiel, nord-américain, improvisé. Ses lacunes? Moi je les vois du côté d'un faible féminisme, d'un peu d'homophobie, d'une sourde oreille à l'écologie. Car *Parti pris* était français et républicain aussi, traditionaliste en matière hommes-femmes. Un mot-clé c'est *existentiel*: moi je vois *Le deuxième sexe*. On peut aussi voir Sartre en Russie et en Chine.

Mon moment le plus poignant en lisant ce livre c'est quand Robert Major célèbre Raoul Duguay, mais avec réserves.

«De quelle révolution s'agit-il? Il me semble s'opérer un glissement chez Duguay vers un utopisme vaporeux propre à la contre-culture des années soixante.»

Oui, un glissement, comme le glissement de Justine et Chloé Dufour-Lapointe sur les collines de Sotchi. Un glorieux glissement. Une aventure contre-culturelle. L'aventure *Parti pris*.

Malcolm Reid

Auteur de *Notre parti est pris*: un jeune reporter chez les écrivains révolutionnaires du Québec (*PUL* 2009) et ancien correspondant du *Globe and Mail*